

FOOTBALL

NASSER SANDJAK (EX-ENTRAÎNEUR DES VERTS ET DE LA JS KABYLIE), SE CONFIE AU SOIR

«L'Algérie doit se qualifier au Mondial»

Nasser Sandjak, ce jeune technicien de 46 ans, a défrayé la chronique cette saison en France en réalisant l'accession en CFA de fort belle manière, avec son club de toujours, Noisy-le-Sec, banlieue parisienne, et ce, après avoir réussi l'exploit de passer de l'avant-dernière place à la fin de l'aller avec un retard de 11 points sur les postulants pour terminer la saison samedi dernier en leader incontestable et de surcroît avec dix points d'avance sur son poursuivant immédiat, Amiens AC. Sandjak est issu d'une famille de footballeurs dont Jamel, l'actuel directeur général du club, Lyazid l'ancien avant-centre des Verts, Lounis qui joue toujours sous le maillot de Noisy-le-Sec et ce, depuis trente ans, et Khaled qui s'occupe de la catégorie des moins de 18 ans. Il lui reste un seul palier pour retrouver le National (3^e échelon du niveau du football français). Une division au sein de laquelle le club a passé douze années et qu'il n'aurait jamais dû quitter si Nasser n'était pas tombé malade à son retour d'Algérie. L'ancien entraîneur des Verts qui, rappelons-le, en un laps de temps a pu qualifier les Fennecs à la CAN-2000 où l'EN a atteint les quarts de finale, nous a reçu dans son bureau au cercle sportif du club où sont accrochés plusieurs fanions de clubs français mais aussi celui de la FAF et de la JS Kabylie, pour nous parler de son passage en Algérie. Le Franco-Algérien qui dirige le club de Noisy-le-Sec depuis une vingtaine d'années, entrecoupées d'un éphémère passage à la barre technique des Verts puis de la JSK, se dit prêt à relever d'autres défis avec le football algérien.



Sandjak (2^e à partir de la droite) aux côtés de Djadaoui, Hamimi et l'ex-sélectionneur du Cameroun, Lechantre.

Photo: DR

Le Soir d'Algérie : Nasser Sandjak est certainement le plus heureux des entraîneurs en cette fin de saison du championnat amateur français !

Nasser Sandjak : Oui, bien évidemment. Quand à la fin de l'aller, on se battait aux fins fonds du classement avec de surcroît 11 points de retard sur le premier postulant à l'accession et à la fin de la saison on est sacrés champions de notre groupe, il y a bien lieu d'être heureux et surtout fiers des garçons qui se sont battus corps et âme durant toute la saison.

Quel est le secret de cette réussite ?

Le secret de la réussite, c'est la rigueur, la discipline et le travail d'autant plus qu'à ce niveau de la compétition, c'est très dur pour accéder. Nous avons passé deux longues saisons à nous battre au purgatoire. A vrai dire, au retour, avec l'inauguration de notre stade qui dispose d'une belle pelouse et l'intégration de 8 joueurs des moins de 18 ans en équipe fanion, le résultat a été de notre côté, El-Hamdou l'illah.

Pourquoi un tel rejuvenissement, surtout durant la phase retour, alors que votre objectif de début de saison était l'accession ?

A Noisy, la formation, c'est notre cheval de bataille. Si j'ai intégré parmi les cadres au sein de l'équipe «A» ces jeunes garçons, c'est pour donner du sang neuf et un nouveau souffle à l'équipe. Aussi, je tiens à vous informer que ces jeunes ont remporté la Coupe Gambardella (Coupe de France des juniors, ndr).

Y a-t-il des joueurs issus de notre communauté algérienne qui jouent en seniors ?

Nous en avons dans toutes les catégories du club. Dans l'équipe fanion, sur un effectif de 26 joueurs, 15 sont d'origine algérienne et la majorité de ces derniers sont convoités par des clubs professionnels de la Ligue deux, voire de la Ligue une. Il y a un joueur d'origine algérienne qui peut

jouer au sein même de notre équipe nationale d'Algérie.

Peut-on connaître son nom ?

Pas pour l'instant, je dévoilerai son nom au moment opportun. C'est un jeune qui a des qualités techniques appréciables. A lui seul, il peut faire la différence.

L'Algérie se fait éliminer de toutes les compétitions chez les seniors, en espoirs et surtout en jeunes. Notre football est vraiment au plus bas de l'échelle...

Le manque d'une politique de formation, l'absence d'infrastructures dignes de ce nom, jouent en défaveur de notre sport roi. La pelouse de Noisy est de bien loin meilleure que celle du stade du 5-Juillet. Vous avez vu dans quelles conditions l'Algérie a joué son match face à la Guinée au 5-Juillet ?

Justement, revenons à cette rencontre perdue face à la Guinée et qui nous a coûté la qualification à la CAN-2008. Pensez-vous que les deux rencontres jouées face à l'Argentine et au Brésil ont influé sur l'issue de cette empoignade ?

Je pleure... quand j'évoque cette élimination. Peut-on récompenser une équipe avant même qu'elle n'arrache son billet pour la CAN ? Si j'étais entraîneur national à cette époque, jamais je n'aurais accepté de jouer ces deux matches à ce moment là. J'aurais également négocié de jouer le match face au Brésil en Algérie. Le Brésil a déjà joué chez nous et l'EN appartient à tout le peuple algérien. Je ne jouerai pas à Montpellier. Ça sera à Alger et pas ailleurs. Et je précise que ça sera après la qualification. Bon le premier match, c'est vrai que c'était le Nou Camp, un beau stade, et ça méritait de tenter le coup là-bas. C'est une forme de récompense aux joueurs que de jouer face à des stars de ces deux nations de football.

Votre passage à la tête de l'EN et à la JSK, malgré les bons résultats, n'a pas été long. C'était, en fin de

compte, une forme de C.D.D.

Effectivement, c'était un véritable C.D.D. (contrat d'embauche déterminé, ndr), puisque j'ai signé un contrat qui prenait fin après la CAN. Par contre avec la JSK, c'est moi qui ai émis le vœu de rentrer chez moi, en France à cause de mes enfants, juste après avoir remporté mon premier titre africain.

Pourtant avec l'EN, vous avez créé la surprise en prenant en charge les destinées des Verts, alors au plus bas, à quelques mois du début de la CAN-2000 où l'EN s'est qualifiée aux quarts de finale.

Ecoutez, au moment où j'ai négocié un match face à l'OM au Stade de France ainsi que la venue de Benarbia, Ramdane de Fribourg et Belmadi pour tenter de qualifier cette jeune équipe au mondial, j'ai été remercié et finalement mon C.D.D a pris fin avec l'aventure africaine. Un nouveau président de la FAF arrive ou revient (Omar Kezzal, ndr), et le choix s'est porté sur mon compatriote Abdel Djadaoui et Sandjak rentre chez lui.

A l'époque, pourtant vous réussissez facilement non seulement à convoquer les joueurs pros, mais aussi à les convaincre à se battre sur le terrain.

Ah, ça c'est vrai. J'ai ma méthode propre à moi. D'abord, je connais bien les joueurs, c'est presque la même génération et je choisis le moment qu'il faut pour leur mettre la pression et leur inculquer cet amour du pays et le combat sur le terrain. Quand je convoque un joueur, j'irais voir son entraîneur en présence du joueur et le convaincre à le libérer sans lui rappeler les lois de la FIFA pour la clause de la libération.

Nous avons même senti qu'il n'y a pas eu de divergence entre les joueurs locaux et les pros. Là aussi, c'est une méthode propre à vous !

C'est une bonne question. En effet, il est impératif qu'il y ait un équilibre entre le joueur local et le joueur professionnel. Tout doit se dire et se faire devant tout le monde. Il n'y a pas de différence à mon avis entre les joueurs des deux rives. C'est un groupe solide et dur. Ils sont tous réunis autour d'un seul objectif : défendre les couleurs nationales.

Lors d'un regroupement à Paris, il y a quelques mois, les Verts n'ont pas trouvé de stade pour affronter le Congo. C'est honteux, non ?

Là aussi, je ne comprends pas ! Au lieu de rester au bled

et se préparer en altitude, ils ont choisi Paris pour préparer la CAN et la CM 2010. Pourtant, nous avons les moyens et le lieu pour une telle préparation en Algérie. Regardez l'équipe de France, elle se prépare, chez elle, en altitude.

Vous n'avez pas répondu à la question. Noisy, Nanterre, St-Denis ou encore Goussainville... s'agissait-il vraiment d'un problème de sécurité ou d'un manque d'organisation de la part de la partie algérienne ?

(Soupirs). A chaque fois, on nous ressort cette histoire de sécurité. Nos enfants en France aiment leur pays et il faut qu'ils aillent voir leur équipe nationale dans un stade digne de ce nom. Vous savez, si à l'époque face à la France, l'EN a joué en Algérie, il n'y aurait eu jamais d'envahissement de terrain et je crois que vous m'avez compris ! L'Algérie méritait-elle de jouer à Noisy-le Sec, à Nanterre ou à Goussainville ? Arrêtons. Si on nous avait sollicités à temps, on aurait pu ramener le stade Charley ou le Stade de France. L'organisation d'une rencontre d'une telle envergure ne se fait pas du jour au lendemain.

Donc, on est revenu à la case départ. Les gens qui gèrent le football algérien doivent s'organiser, n'est-ce pas ?

Ecoutez, je ne suis pas contre ceux qui dirigent notre football actuellement, mais je crois qu'il faut un peu de professionnalisme à ce niveau là. Je ne donne pas de leçons, mais on n'a pas le droit de jouer avec cette équipe nationale qui représente tout un pays. L'Algérie a ses enfants partout dans le monde. Il suffit de leur tendre la main. En France, je pense qu'avec la création de la nouvelle Association des sportifs algériens de France (ASAF, ndr) dont je suis membre, qui remplace en quelque sorte l'ancienne Amicale des Algériens en Europe, les choses s'amélioreront. Il suffit de travailler en étroite collaboration pour le bien et l'intérêt du pays.

Le Sénégal, la Gambie et le Liberia dans le groupe 6 de l'Algérie. Avons-nous des chances pour nous qualifier à ces joutes combinées (CAN-CM 2010) ?

L'Algérie doit aller au Mondial. Nous pourrions le faire. Nous avons tous les moyens. Si demain, j'étais sollicité pour faire partie de cette campagne, je qualifierais les Verts à la Coupe du monde car nous avons les moyens humains pour le faire.

Est-ce que depuis que vous avez quitté les Fennecs, quelqu'un de votre pays vous a sollicité pour un conseil notamment en ce qui concerne nos professionnels ?

Non, malheureusement ! Mieux, c'est le Sénégal qui m'a sollicité pour donner quelques astuces à ses joueurs sur le football maghrébin tout en m'invitant pour le 31 mai prochain au match face à l'Algérie. Une invitation que j'ai poliment refusée bien sûr. Je pense qu'il est temps de penser aux choses sérieuses notamment en prévision de la fin de mandat de l'actuel bureau de la FAF. Puisque c'est l'AG qui élira toujours le président, il faut penser à celui qui peut donner un nouveau souffle à la FAF. Les pouvoirs publics doivent trouver un consensus autour d'une personnalité sportive.

On évoque, selon certaines indiscretions, le retour de M. Raouraoua aux commandes de la FAF. Serait-ce une bonne chose du fait qu'il a fait un bon travail durant son mandat ?

Il ne faut pas revenir en arrière. M. Raouraoua a fait du chemin maintenant tant au niveau de la Confédération africaine qu'au sein de l'Union arabe ou au niveau de la Fifa. Il serait le mieux placé pour remplacer Hayatou. Toutes les issues lui sont favorables actuellement pour brigrer ce poste. Par contre, pour la FAF, je vois Mahieddine Khalef qui serait également le mieux placé pour ce poste. Sa carrière est derrière lui.

Le nouveau ministre dont on dit beaucoup de bien, pourrait penser à cette éventualité afin de remettre le football algérien sur les rails.

Pour clore cet entretien, l'Algérie peut-elle réellement surclasser son groupe et se qualifier enfin à la Coupe du monde ?

Un bon résultat le 31 mai prochain face au Sénégal et c'est bien parti pour la suite. Je regrette par contre, l'absence de Achiou qui a disparu de la sélection et la non-convocation du jeune de l'Entente Hadj-Aïssa.

Verra-t-on un jour Noisy-le-Sec en Algérie ?

Oui, pourquoi pas. Je pense bien aller en Algérie avec mon équipe et surtout faire découvrir le pays d'origine à ces jeunes de mon équipe. Merci à votre journal que je lis d'ailleurs régulièrement sur le Net, qui m'a ouvert ses colonnes pour m'exprimer.

Propos recueillis, à Paris, par Mohamed Djadi

Mise au point

Ayant été mis en cause dans votre édition d'hier, j'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir insérer ce qui suit :

La menace de boycott du Meeting international d'Alger par le club du MCA ou par certains de ses entraîneurs est une menace récurrente qui revient la veille de chaque édition. A chaque année, une cause ou plutôt une excuse. Pour cette année, le président du MCA a choisi comme prétexte, l'émission à laquelle j'ai participé en apportant la contradiction à un des entraîneurs du club en question, M. Brahmia Amar pour ne pas le nommer. Comme je l'ai écrit au président du MCA, en réponse à son courrier, j'ai répondu à une question de l'animateur de l'émission au sujet de la faiblesse de l'athlétisme algérien, en mettant en cause la politique de recrutement frénétique du MCA qui, fort de sa manne budgétaire, ratisse tous les jeunes espoirs dans toutes les contrées de l'Algérie. Ainsi, des pôles de développement de l'athlétisme algérien ont tout simplement disparu pour cause de découragement des entraîneurs incapables de garder leurs athlètes, n'ayant pas les moyens de rivaliser avec le club le plus riche d'Algérie. D'autres, à l'instar de Bordj-Bou-Arreridj essayent de survivre par la grâce et la ténacité de quelques passionnés. Mais pour combien de temps encore ? Ceci est une vérité, vérifiable et quantifiable, connue de tous les spécialistes et observateurs sportifs. Cette vérité n'est malheureusement pas propre à l'athlétisme mais à beaucoup d'autres disciplines sportives.

Cette politique, que le président du MCA ne veut pas assumer, nuit énormément au mouvement sportif national, du fait que le monopole exercé par le MCA sur l'ensemble du sport algérien désertifie l'intérieur du pays au plan sportif et affaiblit les différents championnats d'Algérie, notamment dans les sports collectifs, ce qui ne permet pas d'avoir des équipes nationales compétitives. Quant au Meeting international d'Alger qui gêne, me semble-t-il, certains responsables du MCA, il n'en est pas à sa première tentative de déstabilisation.

Ainsi, dès le début de la saison, votre journaliste C. B., entraîneur d'athlétisme au sein du MCA, a publié une fausse information, en affirmant que le meeting de Rabat a été préféré à celui d'Alger par l'IAAF pour figurer sur le calendrier des Super Grands Prix. Quelques jours plus tard, il se contredit en écrivant exactement le contraire. Le choix de la date de la publication du premier article n'était pas fortuit. La Fédération algérienne d'athlétisme était en contact avec la Sonelgaz pour la signature d'une convention de sponsoring. Une manière comme d'autres ont été essayées de faire capoter le partenariat.

L'envoi par le président du MCA d'un courrier à l'IAAF (geste totalement interdit par les lois de notre pays) demandant ma suspension afin de nettoyer le sport algérien fut une autre tentative de déstabiliser le meeting. Le choix de la date n'était pas fortuit également, car les Marocains mettaient toute la pression pour récupérer la place du meeting d'Alger.

L'interdiction faite par la Fédération royale marocaine, il y a deux jours, à leurs meilleurs athlètes de participer au meeting d'Alger (alors qu'ils ont été engagés auparavant), est une autre tentative de déstabilisation du meeting algérien. Je laisse alors à l'opinion publique sportive, le soin de juger du sérieux des causes ayant motivé le chantage fait par le président du MCA.